

[Texte]

Capital flight is indeed a problem. The only way we have found to reduce capital flight is to convince local investors they could have a higher rate of return in their country than elsewhere, because capital can now go anywhere around the world very easily; and the only way to convince local investors they can have a high rate of return is if they have a stable government with good economic policies. Now, "good economic policies" is a difficult term, because you can disagree on what is good and what is bad, but at present I must say the general belief is that good economic policies are economic policies that are either to the centre or very close to the centre.

For instance, in terms of budget deficit it is quite clear you cannot have a budget deficit of the U.S. size over time and still be able to run long-term a good economy. In the same way, you cannot have an exchange rate that is out of whack, because you will pay for it because you will lose your reserves and you will have a black market—something that has happened quite often. In the same way, if your monetary policy is inefficient you will get a higher rate of inflation than you should have and immediately your investment will fall, because your investors will use the easy capital market that exists outside and will invest outside the country.

• 1200

The Chairman: Let me suggest that it would probably be useful to ask the others to comment on that. I know there are other questions, but that is a key one.

Prof. Chossudovsky: I think this is a fundamental question. I think that the issue of poverty creation is in fact directly linked to the main economic instruments which are instruments of economic stabilization, and which ultimately are geared towards compressing real levels of earning, and inasmuch as these real levels of earning also to some extent affect levels of livelihood and affect directly a number of social variables, I would say the relationship is very clear. The main economic instruments of stabilization do compress directly the standard of living of the large majority of the the population of Third World countries.

However, there is another factor which I think has to be understood, and that relates to the issue of commodity prices. Commodity prices have declined dramatically, particularly since the beginning of the 1980s and the onslaught of the 1981-82 world economic recession. However, the application of economic stabilization measures, which to some extent compress internal demand and reorient these economies towards the export sector, does not contribute to the increase in commodity prices—on the contrary, because individual countries are simultaneously brought into exporting, consequently this produces an oversupply which ultimately backlashes in lower revenues and lower commodity prices. It is in that sense that these measures also have global implications which have to be addressed because they are not applied in several countries, they are applied in over 70

[Traduction]

L'exode des capitaux est en effet un problème. Le seul moyen que nous ayons trouvé pour enrayer l'exode de capitaux est de convaincre les investisseurs locaux qu'ils pourraient avoir un taux de rendement plus élevé dans leur pays qu'ailleurs—car actuellement on peut très facilement investir son capital n'importe où au monde—et la seule façon dont on peut convaincre les investisseurs locaux de cela c'est de leur assurer un gouvernement stable qui a de bonnes politiques économiques. Or, «bonnes politiques économiques» est une expression qui prête à discussion, mais je dois dire qu'en ce moment on estime que les meilleures politiques économiques sont des politiques qui sont centristes ou tout près.

En ce qui concerne les déficits budgétaires, par exemple, il est tout à fait clair qu'on ne peut pas avoir, pendant longtemps, un déficit budgétaire de l'importance de celui des États-Unis et continuer à gérer une économie saine. De même, on ne peut pas avoir un taux de change détraqué, parce qu'on finit par perdre ses réserves et avoir un marché noir—cela est arrivé très souvent. Parallèlement, si la politique monétaire est inefficace le taux d'inflation sera trop élevé et les investissements disparaîtront parce que les investisseurs profiteront des marchés financiers étrangers plus attrayants.

Le président: J'estime qu'il serait utile de demander aux autres de commenter ces propos. Je sais qu'il y a d'autres questions, mais celle-là est essentielle.

M. Chossudovsky: Je pense qu'il s'agit d'une question fondamentale. À mon avis, il y a un rapport direct entre la pauvreté et les principaux instruments économiques qui sont ceux de la stabilisation économique et qui sont conçus pour faire baisser les revenus réels; et dans la mesure où les revenus réels ont une incidence sur le niveau de vie et certaines variables sociales, je dirais que le rapport est évident. Les principaux instruments économiques réduisent en effet le niveau de vie de la grande majorité de la population des pays du Tiers-Monde.

Cependant, il y a un autre élément qu'il faut comprendre et qui porte sur la question des prix des matières premières. Ces prix ont fortement baissé, surtout depuis le début des années 1980 et la sévère récession mondiale de 1981-1982. Mais l'adoption de mesures de stabilisation économique—qui, dans une certaine mesure, réduisent la demande intérieure et aiguillent ces économies sur le secteur des exportations—ne contribuent pas à la hausse des prix des matières premières. Ces mesures font plutôt baisser ces prix parce que divers pays se mettent, en même temps, à exporter des biens, ce qui crée une offre trop grande qui, à son tour, réduit les revenus et les prix des matières premières. Ces mesures ont des conséquences à l'échelle mondiale parce qu'elles ne sont pas adoptées que dans un petit nombre de pays mais plutôt dans plus de 70 pays en voie de